

Avec les ombres de la nuit

PATRICK DELPERDANGE

On entend des pas dans la neige. On entend un bruit sourd dans le lointain, comme celui que pourrait faire une autoroute, ou un aéroport.

L'HOMME.— Voilà. C'est arrivé là. Juste à cet endroit.

LA FEMME.— Qu'est-ce qu'il voulait faire ?

L'HOMME.— Il voulait passer de l'autre côté. « Aller voir ailleurs », c'est ce qu'il disait. Il répétait ça souvent : « J'ai envie d'aller voir ailleurs. »

LA FEMME.— Et il y est allé ?

L'HOMME.— Plus personne ne l'a revu. En tout cas, pas moi. Je pense qu'il m'aurait appelé.

LA FEMME.— Vous le connaissiez bien ?

L'HOMME.— C'était mon ami.

LA FEMME.— Vous l'avez laissé partir.

L'HOMME.— J'ai une femme et des enfants. Vous savez ce que c'est. Ils comptent sur moi.

LA FEMME.— Et lui ?

L'HOMME.— Quoi ?

LA FEMME.— Peut-être qu'il comptait sur vous également. Pour l'empêcher de commettre une bêtise.

L'HOMME.— J'ai voulu le suivre, vous savez. J'ai hésité un bon moment à l'accompagner.

LA FEMME.— Vous ne comprenez pas.

L'homme rit.

LA FEMME.— Vous ne comprenez pas.

L'HOMME.— Vous avez des enfants ?

LA FEMME.— C'est une proposition ?

L'homme rit.

LA FEMME.— Moi, je l'aurais suivi. Si cela avait été mon ami.

L'HOMME.— Eh bien, allez-y.

LA FEMME.— Aller où ?

L'HOMME.— De l'autre côté.

LA FEMME.— Là-bas ?

L'HOMME.— Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. C'est ce qu'on raconte.

LA FEMME.— Qui vous a raconté ça ?

L'homme rit.

LA FEMME.— Je vois quelqu'un.

L'HOMME.— Pardon ?

LA FEMME.— Il y a quelqu'un qui arrive.

L'HOMME.— Mais non.

LA FEMME (*appelant*).— Par ici ! Venez par ici !

L'HOMME.— Mais taisez-vous ! Vous êtes folle, ou quoi ?

LA FEMME.— Vous avez peur pour vos enfants, c'est ça ?

L'HOMME.— J'ai peur pour vous.

LA FEMME.— Il nous a vus.

L'HOMME.— C'est normal, avec le bruit que vous faites.

LA FEMME.— N'espérez pas avoir un jour des enfants avec moi. C'est non.

L'homme rit.

LA FEMME.— Bon, puisqu'il nous a vus, autant l'appeler.

L'HOMME.— Il n'y a personne. C'est juste une ombre.

LA FEMME.— C'est ce que vous croyez.

On entend des pas dans la neige. Quelqu'un tousse.

LA FEMME.— Bonjour.

Silence.

LA FEMME.— Vous venez d'où ?

L'INCONNU.— De loin.

LA FEMME.— C'est ce que je vois. Vous avez froid ?

Silence. Bruits de circulation dans le lointain. L'inconnu tousse.

L'HOMME.— Il ne faut pas rester là.

L'INCONNU.— On se connaît ?

L'HOMME.— Je ne crois pas.

LA FEMME.— Ne vous inquiétez pas, il ne croit à rien.

L'homme rit.

LA FEMME.— À part ce qu'on raconte. Ça, il y croit. Il croit tout ce qu'on raconte.

L'HOMME.— Qu'est-ce que vous en savez ? On ne se connaît pas.

L'INCONNU.— Je suis sûr qu'on s'est déjà vus quelque part.

LA FEMME.— Vous êtes son ami, non ?

L'HOMME.— Ce n'est pas lui.

L'INCONNU.— J'ai changé, tu sais. Je ne suis plus celui que tu crois.

L'HOMME.— Je ne crois en rien, elle vient de vous le dire. Alors, n'insistez pas.

LA FEMME.— On devrait...

L'INCONNU.— Quoi ?

LA FEMME.— Vous n'avez pas envie de repartir ?

L'INCONNU.— Je ne sais même pas de quoi vous parlez.

LA FEMME.— Par là. De l'autre côté.

L'INCONNU.— Eh bien ?

L'inconnu tousse.

LA FEMME.— Si vous repartez, je vous accompagne.

L'HOMME.— C'est parce qu'elle n'a pas d'enfants.

LA FEMME.— Ça n'a rien à voir !

L'INCONNU.— De toute manière, j'ai vu ce que je voulais voir, alors je n'ai plus aucune raison d'y retourner.

LA FEMME.— Arrêtez! Vous me faites envie avec vos histoires, là.

L'INCONNU.— Je ne raconte pas d'histoire. Cette planète n'est pas celle que vous croyez. Nous sommes très loin dans l'espace, vous savez.

L'HOMME.— Calmez-vous!

LA FEMME.— Non, racontez encore! S'il vous plaît. J'adore quand vous me parlez de l'espace.

L'HOMME.— Mais il invente au fur et à mesure! Vous ne vous en rendez pas compte?

LA FEMME.— Et alors? Qu'est-ce que ça change? On invente tous au fur et à mesure, non? Pas vous?

L'HOMME.— Je ne sais plus. Oui, peut-être.

LA FEMME.— Alors?

L'inconnu tousse.

L'INCONNU.— De l'autre côté, ce n'est plus la Terre.

LA FEMME (*enthousiaste*).— Non.

L'INCONNU (*comme récitant par cœur*).— Dès qu'on est passé de l'autre côté, on éprouve une sensation de liberté comme on n'en a jamais connue jusqu'ici.

L'HOMME.— Parlez pour vous, mon vieux.

LA FEMME.— Mais laissez-le!

L'INCONNU.— J'aurais dû me décider bien avant. J'ai l'impression d'avoir perdu du temps.

LA FEMME.— Oui, c'est ça.

L'INCONNU.— Ça ressemble à la stratosphère. Vous savez? Ça ressemble à l'infini. On a le sentiment qu'on pourrait partir dans n'importe quelle direction et qu'on arriverait pourtant au bon endroit, là où quelqu'un vous attend. Où on vous attendait depuis le début.

L'HOMME.— C'est impossible, ce que vous dites là.

L'INCONNU.— Il suffit de voyager assez longtemps. De poursuivre dans la même direction, sans jamais plus se poser de questions.

LA FEMME (*répétant avec une certaine envie*).— Plus de questions.

L'HOMME.— Mais vous êtes revenu, non? Je me trompe? Vous avez quand même fait marche arrière, au bout du compte.

L'INCONNU.— Vous ne comprenez pas.

LA FEMME.— Je le lui ai déjà dit.

L'HOMME.— Laissez tomber. Je suis sûr que, dès que le soleil sera levé, toutes ces ombres vont disparaître.

Silence. On entend des pas dans la neige.

L'HOMME.— Où allez-vous? Hein? Dites donc! Revenez par ici.

LA FEMME.— Il faut que j'y aille.

L'HOMME.— Mais non! C'est dangereux. Vous savez bien que personne n'est jamais revenu après être passé de l'autre côté.

LA FEMME.— Vous me faites rire!

L'HOMME.— Je suis sérieux.

LA FEMME.— Allez raconter ça à votre femme.

L'INCONNU.— Elle est forte. Je l'aime bien.

L'HOMME.— Eh bien, suivez-la, alors. Moi, je ne peux pas.

LA FEMME.— Je vous entends, vous savez. Je vous entends parler de moi.

L'HOMME.— Si vous ne la suivez pas tout de suite, elle va se perdre.

L'inconnu tousse.

L'INCONNU.— J'en reviens. Je sais ce que c'est.

L'HOMME.— Et alors?

L'INCONNU.— Tout ça ne m'intéresse plus. À un moment, oui, ça m'a intéressé. Mais plus maintenant.

L'HOMME.— Revenez pendant qu'il en est encore temps!

LA FEMME (*dans le lointain*).— C'est vous qui m'avez dit d'aller voir de l'autre côté, non?

L'HOMME.— Je ne pensais pas ce que je disais.

L'INCONNU.— C'est ce que tu dis tout le temps.

L'HOMME.— Pardon?

L'INCONNU.— Je suis désolé, mais je t'ai entendu dire ça si souvent.

L'HOMME.— Dire quoi?

L'INCONNU.— Que tu ne penses pas ce que tu dis.

L'HOMME.— Oui. C'est un peu vrai.

L'INCONNU.— Comme lorsque tu m'as dit d'y aller.

L'HOMME.— Je vous ai dit ça?

L'INCONNU.— Puisque tu as tellement envie d'aller voir ailleurs, disais-tu, eh bien vas-y, qu'est-ce que tu attends?

L'homme rit.

L'INCONNU.— Tu n'as pas changé.

Silence. On entend le bruit de la circulation dans le lointain.

L'HOMME.— J'ai bien peur que si.

On entend des pas dans la neige.



Patrick Delperdange, né en 1960, vit et travaille à Bruxelles. Prix Simenon en 1987 pour son roman policier *Monk (Le Cri)*, prix du Jeune Théâtre pour la pièce *Nuit d'amour* (Actes Sud/Papiers, 1988), il a ensuite publié bon nombre d'ouvrages en littérature jeunesse, parmi lesquels, en 2010, la nouvelle série *Ishango* (Nathan). Il s'est vu décerner le prix Rossel, en 2005, pour son roman *Chants des gorges* (Sabine Wespieser Éditeur). En outre, sur son site internet *Épisodiques*, il publie actualités, textes inédits et informations en tout genre, ainsi qu'un feuilleton, *Patrick Delperdange est un sale type*, un texte ironique entre fiction et réalité qui compte, en 2010, trente chapitres.